

L'équation de la mort dans *L'équation africaine* de Yasmina Khadra

« Mourir est une conviction forgée dans un continent déchiré »

The Equation of Death in Yasmina Khadra's *L'équation africaine*

“Dying is a conviction forged in a torn continent”

Dre Asma MARIR

Auteur correspondant, Labo. Lefeu-E1572303-VuSCiFE, Université Kasdi Merbah
Ouargla (Algérie), marir.asma@univ-ouargla.dz

Soumission : 10.03.2026 – Acceptation : 22.05.2026 – Publication : 01.09.2026

Résumé — Après avoir obtenu ma *Licence de Lettres et Langue Française*, j'ai entrepris d'étudier de très près les romans de l'Algérien Yasmina Khadra. J'ai alors découvert une œuvre profondément humaniste faite de partage et de générosité. Aujourd'hui, suivant son désir légitime de décrire-écrire son africanité, l'écrivain reprend une fois encore sa plume marquant subtilement son retour à sa vocation première éclairée par le développement de l'un de ses thèmes de prédilection : *celui d'écrire des récits qui échoient à l'actualité internationale et dépeignent une réalité cruelle d'un monde en déclin*. Dans mon article, je réinterroge cette image fameuse de la mort telle que représentée dans la sphère littéraire – Khadra, via un ordre purement esthétique, passe de l'éthique dans *L'équation africaine*, à deux visions de la mort qui s'affrontent : celle des individus protégés par la chance de vivre dans des pays stables, et celle de ceux qui souffrent dans des pays en crise. Ma finalité est dès lors clairement définie : hasarder de comprendre ici comment Khadra investit la fiction pour dire son africanité, ses origines et sa résilience.

Mots-clés : équation littéraire, mort, Afrique, Autre, crise.

Abstract — After obtaining my Bachelor's degree in French Literature and Language, I undertook a close study of the novels of the Algerian writer Yasmina Khadra. I discovered a profoundly humanist body of work imbued with sharing and generosity. Today, following his legitimate desire to describe and write about his African identity, the writer once again takes up his pen, subtly marking his return to his original vocation, illuminated by the development of one of his favorite themes: writing stories that resonate with current international events and depict the harsh reality of a world in decline. In my article, I re-examine this famous image of death as represented in the literary sphere – Khadra, through a purely aesthetic approach, moves from ethics in *L'équation africaine* to two opposing visions of death: that of individuals protected by the good fortune of living in stable countries, and that of those who suffer in countries in crisis. My goal is therefore clearly

defined: to attempt to understand here how Khadra uses fiction to express his Africanness, his origins and his resilience.

Keywords: *Literary Equation, Death, Africa, Other, Crisis.*

« Le jour où Kateb Yacine sera devenu familier aux lecteurs de Dakar et d'Abidjan et Ahmadou Kourouma parfaitement visible dans les bibliothèques et les librairies d'Alger et de Casablanca, croyez-moi, ce jour-là, le Sahara ne sera plus un obstacle » (Amina Azza Bekkat, *Lire l'Afrique – Préface*, 2010).

Introduction

Imaginons qu'un monde caché se dissimule dans les replis de notre quotidien. Un univers où l'écriture détient un pouvoir magique, capable de surpasser la puissance d'une arme. Yasmina Khadra est confronté à cette réalité après un voyage étrange en Afrique et prouve qu'il pourrait posséder ce don redoutable. Emporté par une atmosphère mystérieuse d'initiés, il plonge dans un univers où le chaos s'enchaîne à un rythme vertigineux. Il doit explorer le pouvoir des équations littéraires et écrire pour se libérer d'une liberté illusoire.

Khadra a toujours cultivé sa passion pour l'écriture. Influencé par Kateb Yacine, il marque autrement son existence et son hymne littéraire au moyen d'une textualité inscrite dans des espaces considérés comme réels. Cette manière de percevoir et de raconter contribue à développer ce qu'on appelle en littérature, *le réalisme africain*. Au-delà de ces espaces connus, l'écrivain algérien Khadra en arrive à inscrire cette textualité africaine dans l'espace de son propre continent. Chaque nouveau livre de l'auteur est da fait un événement littéraire majeur. Le lecteur est convié à un voyage littéraire à travers un continent africain riche et diversifié, où il rencontre des personnages variés et authentiques.

Cette œuvre est à la fois un roman d'aventures captivant et le récit fabuleux d'une vie idyllique jusqu'au drame – une réflexion profonde sur la condition humaine via un protagoniste « extraordinaire ».

Tout semblait parfait pour cet homme : *une maison confortable, une résidence secondaire, une vie bien organisée et, surtout, une femme aimante*. Mais un jour, un drame familial bouleverse son existence. Il décide alors de tout abandonner pour partir en voilier avec son ami Hans aux Comores, espérant trouver l'oubli. Mais ce voyage de rêve tourne rapidement au cauchemar : *leur bateau est attaqué par des pirates africains et les deux amis sont enlevés de force, soumis à un traitement brutal et sans pitié*.

De la Somalie au Soudan, l'expérience éprouvante de Kurt façonne une vision biaisée et incomplète de l'Afrique, marquée par les souffrances et les humiliations endurées. Cependant, un de ses gardiens le remet en question sans détour, lui reprochant son attitude dédaigneuse envers les Africains, qu'il considère comme des sauvages :

« La guerre ? Les vôtres sont pires que les cataclysmes. La misère ? C'est à vous que nous la devons. L'ignorance ? Qui te fait croire que tu es plus cultivé que moi ? »
(Khadra, 2011, p. 102)

Le drame de l'Afrique réside dans sa soumission à la violence des prédateurs occidentaux et africains, ainsi qu'aux tyrans qui exploitent et détruisent le continent. Des individus paisibles et cultivés peuvent se retrouver victimes de génocide et, poussés par la désespérance, devenir des survivants sans scrupules.

L'Afrique est un territoire de contrastes extrêmes, où coexistent l'horreur et la beauté. Cependant, les politiques colonialistes et locales y ont engendré la majorité des maux qui frappent le continent. C'est pourquoi en réalité, l'enfer sur terre n'est pas une notion abstraite, mais une réalité tangible et cruelle qui sévit en Afrique – il n'y a que

« des démons et ils ne sont pas invincibles » (Khadra, 2011, p. 214)

Kurt parviendra-t-il à surmonter sa répulsion, née de son expérience traumatisante en captivité ?

— **Sera-t-il capable de percevoir et de comprendre la résilience extraordinaire des Africains ? – qui, malgré la spoliation, la pauvreté, le désarmement et les violences subies, refusent de céder et conservent une force intérieure inébranlable.**

Le processus de l'existence se développe de la sorte à partir de cette même disposition qui permet à l'intuition humaine de reconnaître dans certains événements de l'Histoire une marque d'appartenance qui réagit sur la nature et le degré de cette disposition. En se basant sur ce fondement, qui relie la communion avec le sacré de la mort, Khadra interpelle à la connaissance de ce *duo âme-volonté* (Otto, 2015, p. 200). Se comporter face à la mort est donc un résultat de l'Histoire où toute une stimulation prend part. Et pour mettre cette équation en œuvre, l'écriture de la mort exige certainement une connaissance de la matière historique dans l'évidence de transposer une certaine idéologie humaine.

1. Cadre théorique

L'histoire est celle de Kurt Krausmann, un médecin allemand aisément installé dans sa vie confortable à Francfort, avec une belle épouse et une grande villa. Mais derrière cette façade de normalité, Kurt cache une vie terne et ennuyeuse. Le narrateur nous plonge dans une journée typique de Kurt, depuis ses consultations médicales jusqu'à sa soirée solitaire devant la télévision, en attendant le retour de sa femme, Jessica, qui lui semble de plus en plus distante. Mais la découverte macabre que fait Kurt dans la salle de bains cette nuit-là va bouleverser son existence. Avec une écriture précise et méticuleuse, Yasmina Khadra peint un monde qui s'effondre, révélant les fissures cachées d'une vie qui semblait parfaite. La mort de Jessica, qui s'est suicidée, laisse Kurt dévasté et force le lecteur à questionner la façade de normalité qui cache souvent les douleurs et les désespoirs de l'existence.

Le deuil de Kurt après le suicide de sa femme n'est que le prélude à une série de malheurs qui vont bouleverser son existence. Le roman utilise ce premier drame pour établir le contexte de la vie de Kurt, un homme jusqu'alors protégé par sa situation privilégiée.

Lorsqu'il embarque sur le yacht d'un ami riche et philanthrope pour un voyage au large du Soudan, Kurt espère trouver un répit après la perte de sa femme. Cependant, Yasmina Khadra ne lui accorde pas de répit, et le roman prend un tournant dramatique lorsque des pirates attaquent le bateau et prennent Kurt et les autres en otage.

À partir de ce moment, le roman trouve sa véritable force et son sujet central :

« Du jour au lendemain, le fringant Kurt Krausmenn qui veillait sur les plis de son costume comme sur la prune de ses yeux, le très sérieux docteur Krausmann se réveille à l'arrière d'un pick up déglingué, entouré de tueurs hirsutes, perdu dans un pays inconnu où la mort d'un homme ne vaut pas plus que le geste qui la provoque » (Khadra, 2011, p. 86).

Suivant ces considérations contextuelles premières, l'objectif de notre travail est dès lors de

savoir comment se présente l'image de la mort dans *L'équation africaine*.

Déterminer les mécanismes et les contextes d'emploi de ce motif – « *la mort* » – sera notre tâche principale. Par ailleurs, pour mener à bien cette étude, nous formulons une hypothèse des plus simples en apparence : *Khadra, par le biais de ses protagonistes, exploite la production de la mort dans ce continent comme moyen de sens pour leur vie et leur existence*.

Nous suggérons alors que les personnages sont confrontés à une crise d'identité ! – qui les incite à remettre en question leurs croyances, leur histoire et leur mémoire. De surcroît afin d'examiner ce qui est supposé *supra*, il nous semble primordial de comprendre cette image dans le roman et d'analyser ses motifs et les symboles introduits dans l'Histoire. Dans la mesure où l'écriture joue un rôle crucial dans la construction et la localisation du sens, nous nous proposons d'explorer comment et pourquoi Yasmina Khadra synchronise et localise le sens dans son roman.

Cette analyse visera à comprendre les mécanismes littéraires et les choix narratifs qui contribuent à la création d'un sens spécifique dans l'œuvre. En raison de sa présence marquante dans la réécriture de l'Histoire contemporaine par Khadra, nous pouvons dire que l'Histoire contribue à stimuler la créativité imaginative, poussant les personnages principaux à se réfugier dans leur monde intérieur pour faire face à la réalité.

Dans cet article, notre étude s'appuie sur les travaux de G. Durand (Chelebourg, 2000, p. 59) pour qui l'imaginaire est un processus dynamique façonnant la représentation du monde sous l'influence conjuguée du milieu extérieur et des pulsions intérieures. D'une part, les impulsions subjectives modèlent la perception de la réalité objective ; d'autre part, les contraintes et les influences objectives façonnent l'imaginaire. Les images symboliques qui le composent émergent de cette interaction, qui leur confère sens et signification.

2. Cadre méthodologique

Dans le domaine littéraire, la mort offre un riche terrain pour des réflexions idéologiques et philosophiques, où les acteurs de cette image jouent un rôle prépondérant. Le roman que nous étudions nous invite à reconsidérer cette expérience tragique et dramatique en effectuant une lecture critique à même de déconstruire les éléments symboliques qui la sous-tendent.

Notre étude débutera par une lecture thématique visant à mettre en évidence ce motif récurrent dans l'œuvre de Khadra. Ensuite, l'analyse symbolique permettra de déchiffrer les

allégories présentées dans le roman, en explorant leur signification au sein de cette pratique « *mystérieuse* ».

Notre intérêt porte donc sur cette présence intense de la mort dans *L'équation africaine*, tentant tant bien que mal de mettre en évidence ses vocations idéologiques et mythiques dans une fiction portée par des éléments historiques.

Avec un réalisme sans concession et parfois même une pointe de cynisme, le narrateur livre un récit poignant de sa détention, de ses interactions avec ses geôliers et de ses réflexions les plus intimes. Trois figures emblématiques émergent rapidement, incarnant trois modes de vie et trois systèmes de pensée distincts : *Joma*, *Bruno* et *Kurt* – Joma, né en Afrique, est animé d'une profonde hostilité envers les Blancs, qu'il considère comme des colonisateurs. Bruno, quant à lui, est un Africain de cœur, otage comme Kurt, et un aventurier qui défie la mort. À travers ces personnages, Yasmina Khadra met en lumière les perspectives divergentes sur l'Afrique, créant ainsi un tableau complexe et nuancé du continent.

3. Personnage nourri de haine

Dans l'univers de Khadra, les personnages ne sont ni tout à fait bons ni tout à fait mauvais. Chacun d'eux présente des facettes complexes, comme Kurt qui incarne les valeurs occidentales, mais peine à comprendre la réalité africaine. De même, Joma et Bruno, qui défendent leur vision de l'Afrique, apparaissent ridicules dans leur entêtement. En réalité, tous les personnages sont prisonniers de leurs préjugés, et leur évolution au fil de l'histoire révèle que chacun a à la fois tort et raison. C'est particulièrement vrai pour Kurt, qui découvre un monde radicalement différent du sien.

Joma éprouve une haine tenace envers Kurt, symbolisant tout ce qu'il abhorre : *les valeurs occidentales*. Il est déterminé à lui faire découvrir l'Afrique, ou plutôt sa vision de l'Afrique, en lui montrant que, selon lui, c'est l'Occident qui est véritablement sauvage. Joma est convaincu que les Occidentaux ont spolié et asservi les Africains, et il veut inverser cette dynamique. C'est pourquoi il enlève des étrangers, blancs, pour se venger et venger son pays. Alors que ses complices ravisseurs sont motivés par l'appât du gain, Joma est animé par un désir de vengeance et d'enseignement à l'égard de Kurt. Même si Kurt le déteste, il parvient à comprendre les raisons qui ont poussé Joma à une telle extrémité dans la violence après leur dernier affront.

Bruno, un Français installé en Afrique depuis des années, adopte une attitude qui exaspère Kurt. Il voit en Afrique un pays qu'il aime passionnément, malgré les difficultés et les souffrances qui y règnent. Lorsqu'ils observent une scène de famine et de misère, leurs points de vue s'opposent radicalement. Alors que Kurt y voit l'absurdité et la désolation de l'Afrique, Bruno y décèle l'essence même du continent : *la résilience et la volonté de vivre*. Leur dialogue reflète leur désaccord profond : *Kurt voit un désastre*, tandis que *Bruno trouve du positif même dans les situations les plus difficiles*. Pour Kurt, la vision de Bruno est trop idéaliste, voire angélique, tandis que pour Bruno, c'est Kurt qui refuse de voir la sagesse et l'espoir qui subsistent en Afrique, même dans les moments les plus sombres.

Au fur et à mesure du récit, la perception de Kurt se transforme, et c'est finalement la philosophie de Bruno qui trouve écho en lui. Son cynisme initial cède la place à une nouvelle perspective, forgée par son parcours initiatique. Lorsqu'il observe un groupe d'hommes

malades et affaiblis qui plaisaient, il est frappé par leur résilience – *ces hommes sont un exemple à suivre* :

« Ces êtres sont un enseignement. Ils rient de leurs déconvenues comme d'une farce ratée. Ils sont là, heureux d'être ensemble, solidaires et complices. Ils rient de leurs épreuves comme si c'était une farce. Ils sont heureux d'être ensemble, unis et solidaires » (Khadra, 2011, p. 259).

Le docteur Kurt Krausmann découvre ainsi l'optimisme. Les paroles de Joma, prononcées au début de son aventure, prennent désormais tout leur sens :

« Tu es né en Occident ? Tu as de la chance. Maintenant, tu vas renaître en Afrique et tu vas comprendre ce que cela signifie » (Khadra, 2011, p. 93)

Grâce à cette confrontation, Kurt a grandi et changé profondément. Bien qu'il reste attaché à sa culture et à sa vision occidentale, il a acquis une nouvelle appréciation de la vie et un courage face à l'adversité.

Khadra adopte une approche nuancée, sans jugement ni moralisation. Il nous présente plutôt le parcours d'un Occidental qui, confronté à la réalité africaine, remet en question ses préconceptions. Malgré le constat sombre qu'il dresse de la situation actuelle en Afrique, Khadra transmet un message d'espoir fondé sur sa confiance en la capacité humaine. Il met en avant les Africains, les touristes et les humanitaires qui travaillent à révéler le visage d'une Afrique courageuse, solaire, vivante et fière.

4. L'Afrique : le personnage marginal

Dans *L'équation africaine*, l'Afrique marginale devient un personnage central, jouant un rôle déterminant dans l'intrigue. Le voyage du protagoniste prend une tournure dramatique après une attaque de pirates somaliens. Kurt et son ami sont alors confrontés à une Afrique violente, cachée et insaisissable, qui les plonge dans des épreuves insoutenables. Au fil de leur parcours, ils découvrent une réalité qui leur était inconnue et qui les transforme profondément :

« Les vôtres sont pires que les cataclysmes. La misère ? C'est à vous que nous la devons. L'ignorance ? Qui te fait croire que tu es plus cultivé que moi ? Je suis certain d'avoir lu plus de bouquins que toute ta famille réunie, et toi en tête. Je connais à la virgule près Lermontov ; Blake, Hölderlin, Byron, Rabelais, Shakespeare, Lamarck, Neruda, Goethe, Pouchkine, s'enflamme-t-il en les énumérant sur ses doigts tandis que son ton gagne en *crescendo*... Alors, docteur Kurt Krausmann, qu'est-ce qui fait de moi un sauvage et de toi un civilisé ? » (Y. Khadra, 2011, p. 102-103).

Ce roman, à la fois poignant et brutal, met en scène des personnages exceptionnels, piégés dans des situations désespérées et inextricables, sur fond d'un continent déchiré par la violence et le banditisme.

Cette plongée dans l'horreur est à la fois un récit d'aventure, d'amour et de suspense. L'auteur nous offre un thriller émouvant où les otages et les ravisseurs oscillent entre cruauté et poésie, sur fond d'une Afrique qui sert de toile de fond. La rançon est l'enjeu central, tandis

que l'auteur se concentre sur la condition humaine dans des moments de grande détresse, plutôt que d'analyser les problèmes politiques du continent.

La fiction reste cependant ancrée dans une réalité authentique, où l'auteur explore la complexité du Mal, qui semble s'enfoncer inexorablement dans les ténèbres, tout en entretenant, de manière paradoxale, des rêves et des aspirations lumineuses. Cette ambivalence soulève des questions sur la nature profonde du Mal et sur les raisons pour lesquelles il peut coexister avec des éléments de lumière et d'espoir :

« Qu'est-ce que tu vois en moi ? Un morceau de ténèbres noir jusque dans le blanc des yeux ? » (Khadra, 2011, p. 103).

Les personnages sont prisonniers d'un double piège : d'une part, *leurs propres rêves, désirs et pulsions personnelles les entraînent* ; d'autre part, *ils sont également soumis aux contraintes du contexte social et culturel dans lequel ils vivent, ainsi qu'aux impératifs sociaux qui les conditionnent*. Cette dualité rend leur situation encore plus complexe et difficile à gérer.

L'Afrique est devenue une vaste prison sans murs, où les utopies occidentales se sont écrasées dans le vide. L'expérience amère du docteur de luxe et de la parade a révélé la face cachée de l'Occident, lui montrant que les idéaux et les promesses de progrès et de développement n'étaient que des illusions. Cette découverte a dressé un mur infranchissable entre ses rêves et la réalité, lui faisant prendre conscience de l'abîme qui sépare les idéaux occidentaux de la réalité africaine :

« — Je suis désolé si je vous ai offensé, monsieur, lui dis-je. Ce n'était pas dans mes intentions. J'aurais dit sauvage à n'importe quel homme qui passerait à côté d'une détresse sans s'en émouvoir » (Khadra, 2011, p. 103)

Selon Gaston Bachelard (1970), *le rêve est un droit fondamental, au même titre que l'imagination, l'espoir et l'existence elle-même*. Cependant, le mythe de l'Occident, qui prétend défendre les droits humains, la démocratie et l'égalité, a été utilisé pour manipuler et détruire. L'auteur, en dénonçant l'utilisation abusive de ce mythe, montre comment cette idéologie latente mais obsédante peut conduire à la destruction et au chaos. En décrivant de manière romanesque la vague de terreur qui a plongé le continent dans le chaos, l'auteur donne un sens nouveau à l'Histoire en la revisitant et en la remythifiant, révélant ainsi les mécanismes cachés qui ont conduit à la situation actuelle :

« Le problème est que je ne suis pas passé à côté d'une détresse, docteur Krausmann, mais d'un chacal crevé » (Khadra, 2011, p. 103)

Joma est désorienté, il ne reconnaît plus sa propre voix. Il est fasciné et terrifié par le regard meurtrier qui le transperce. Dans cet état de doute et de confusion, où la raison et le tort sont indiscernables, la peur prend le dessus et devient la forme ultime de la capitulation. Sans s'en rendre compte, Joma abandonne la lutte. *Est-ce la fatigue, la faim, le désir de paix ou la combinaison de ces trois facteurs qui l'a conduit à cette reddition ?*

Pour eux, le paradis est indissociable de l'enfer, tant la crainte de la chute est omniprésente et tant l'angoisse face à l'autre est palpable. Le sentiment d'insécurité et de vulnérabilité est tel que le paradis ne peut être conçu que comme une antithèse à l'enfer, et que la

paix et la sécurité ne peuvent être appréciées qu'en regard de la menace permanente de la chute et de la souffrance :

« Je ne veux pas débattre avec cette brute. Et quel débat ? Pour quel enseignement ? On ne négocie pas avec des êtres rompus aux méthodes expéditives et parfaitement conscients de leur impunité. Avec ces gens-là, il faut faire des concessions. Ça ne sert à rien d'essayer de les raisonner ; leurs convictions sont ailleurs » (Khadra, 2011, p. 103).

Joma n'est qu'un instrument de répression, et pour un tel personnage, même s'il n'est que le représentant d'une autorité supérieure, la soumission résignée de sa victime est une source de satisfaction. Mais Joma est pris au dépourvu : *il s'attendait à une résistance farouche, et ma capitulation immédiate le laisse sur sa faim*. Il est déçu de devoir reporter ses discours menaçants à plus tard, car il n'avait pas anticipé une telle facilité. C'est ainsi que débute pour cet homme un périple initiatique au cœur des ténèbres, aux côtés d'êtres humains qui le conduisent à une découverte profonde de lui-même, des autres et du monde.

Dans ce roman haletant, Yasmina Khadra nous plonge au cœur de l'horreur que vit Kurt, otage de circonstances, et nous suivons son évolution graduelle vers la réconciliation et la résilience. À travers les aventures heureuses et malheureuses qui ponctuent son parcours, l'auteur nous offre une réflexion profonde sur la capacité humaine à surmonter l'adversité et à trouver un chemin vers la guérison et la paix.

En effet, dans leur quête du transcendant, les personnages principaux cherchent constamment à établir un équilibre, qui passe nécessairement par la recherche de la clarté et la distinction. Ils considèrent que ces qualités sont des armes essentielles pour se protéger contre l'Autre et contre la chute, qui représente une menace constante pour leur équilibre et leur stabilité.

5. L'Afrique, le naufrage humain

Pour Yasmina Khadra, le roman – *cet espace de liberté* – est également un espace de réflexion et de recomposition. Dans le contexte africain, Mohamed Moulessehoul revisite l'Histoire, réorganise les éléments pour créer ainsi une histoire africaine propre, façonnée par son imagination et où des constellations d'images se forment à travers le langage. Ces constellations sont indépendantes des éléments du réel, car elles revêtent de nouveaux sens, libérés des contraintes de la réalité.

Ce qui préside au choix de cette contrée du monde est bel et bien le recours à l'Histoire – l'écriture romanesque, en réinventant l'histoire, dévoile clairement son échec et son délitement. C'est précisément cette défaillance de l'Histoire, cet accident qui a entravé la marche vers le progrès occidental, que le discours politique a continué de célébrer, qui a permis au roman de devenir un vecteur de signification et de donner un sens à un monde que l'Histoire a échoué à expliquer. Le roman devient ainsi un espace où l'on peut reconstruire et réinterpréter l'Histoire, et trouver des réponses à des questions auxquelles l'histoire officielle n'a pas su ou pas voulu répondre.

L'auteur s'intéresse particulièrement à l'Afrique, notamment à *la Corne de l'Afrique*, une région en proie à des événements tragiques qui sont souvent ignorés ou banalisés par les

médias. Les instances internationales qui prétendent incarner la conscience humaine ne semblent pas prendre pleinement la mesure de ces problèmes. À travers son roman, Khadra a cherché à mettre en lumière ce drame humain, à soulever des questions et à les rendre plus visibles et plus compréhensibles. *Notre époque est marquée par des tendances inquiétantes et des régressions qui nous font revenir à des pratiques que nous croyions dépassées.* Dans ce contexte de chaos mondial, nous avons besoin que les écrivains et les philosophes interviennent pour aller au-delà des reportages médiatiques et aider à clarifier les esprits, à panser les blessures et à retrouver un minimum de lucidité.

Grâce à sa double culture, occidentale et arabe, ainsi qu'à son expérience de terrain, à ses voyages et à ses rencontres diverses, l'auteur est convaincu qu'il peut apporter sa contribution à la construction d'un monde meilleur et offrir sa vision des choses, qui, conjuguée à celles des autres, peut aider à faire progresser l'humanité pour le salut de tous.

À travers ce roman, l'Afrique émerge comme un personnage à part entière, révélant ainsi la nécessité pour les intellectuels africains de s'impliquer davantage dans la résolution des problèmes qui affectent leur continent. Malheureusement, une forme de démission semble prévaloir, due en partie au manque d'intérêt de l'Occident pour les écrits qui abordent ces questions. Or, il est essentiel que nous soyons interpellés par les défis qui se posent partout dans le monde, car les frontières ne sont plus que des barrières mentales. Les dangers qui surgissent dans une région peuvent devenir des menaces communes, et les richesses devraient profiter à tous. Cependant, beaucoup préfèrent se retrancher dans leurs cultures respectives, ignorant ainsi les réalités extérieures et complexifiant les relations humaines. Pour nombre de personnes, l'Afrique est perçue comme un territoire sans intérêt, un vestige du passé, une ruine habitée par des réflexes archaïques et livrée à l'érosion de l'ignorance et de l'indifférence.

Yasmina Khadra a mis en évidence les limites de l'histoire officielle, ainsi que celles du mythe occidentaliste, en révélant que ce que nous considérons comme une objectivité positive et incontestable du récit historique n'était en réalité que des « *mythologisations* » partielles et subjectives. En d'autres termes, Khadra a démontré que l'histoire officielle est souvent biaisée, influencée par des intérêts et des idéologies particulières, et qu'il est nécessaire de remettre en question ces récits pour révéler les vérités cachées et les perspectives alternatives (Durand, 1996, p. 33).

La puissance des mots permet à Yasmina Khadra de nous faire découvrir l'Afrique sous un angle nouveau, sans détour ni euphémisme. Elle lui donne la liberté de s'exprimer sans retenue, de juger, d'arbitrer, de répondre et de manipuler les éléments de l'Histoire. Ainsi, elle conserve et déforme ses propositions, créant un discours qui est à la fois une réflexion profonde et une critique acérée de la réalité africaine.

« Écrire est pour moi une conviction profonde, née d'une vocation sincère. C'est un acte de partage, une forme de générosité qui me permet de partager mon regard sur le monde avec les autres »¹ (Khadra).

Rien n'est laissé au hasard chez Yasmina Khadra, qui exerce une écriture maîtrisée et puissante sur ses personnages, qu'il crée et façonne pour exprimer ses idées et nommer les réalités :

« — Je deviens l'otage de mes personnages »².

Dans *L'équation africaine*, Khadra a créé des personnages complexes et ambigus, qu'il met en scène pour réactualiser sans cesse le conflit sanglant qui les entoure. Cette écriture intentionnelle et chargée de sens permet à Khadra de dénoncer les horreurs de la guerre et de mettre en lumière les enjeux humains et politiques qui sont en jeu.

Le sujet des prises d'otages au large de la Somalie l'a profondément marqué et l'a incité à réagir. En tant qu'écrivain, il a toujours cherché à explorer des thèmes qui lui tiennent à cœur et qui reflètent son intérêt pour les questions du monde contemporain. Avec plus de vingt romans à son actif, il a abordé des sujets tels que *l'Algérie*, *Kaboul*, *Bagdad*, *la question palestinienne*... Il ne se considère pas comme un écrivain spécialisé, mais plutôt comme un observateur fasciné par son époque. Grâce à sa double culture, il tente de proposer une perspective unique, qui permet de déceler les failles du système global que nous appelons *l'Humanité*. En abordant des sujets divers, il cherche à offrir une approche alternative à celle des Occidentaux, afin de nous aider à élargir notre champ de vision et à dépasser nos préjugés³.

6. L'Afrique opératrice pour l'éclipse d'un mythe

L'objectif de l'auteur est de combattre les idées reçues et les stéréotypes qui limitent notre compréhension du monde. Certains individus sont comme des poissons rouges dans leur aquarium, convaincus que leur univers est le seul qui existe et que leur culture est suffisante pour appréhender la réalité. Il considère cela comme une forme de mutilation intellectuelle, une carence qui les empêche de découvrir la richesse et la diversité de l'expérience humaine.

C'est pourquoi ils sont souvent déstabilisés par les événements qui se produisent ailleurs, et qui, en les dépassant, suscitent en eux de la méfiance et de l'hostilité plutôt que de les inciter à une meilleure compréhension. Le monde est devenu un village global, où un problème dans une région donnée peut rapidement menacer les autres. Il est illusoire de penser que l'on peut ignorer les problèmes ou leur tourner le dos, car ils finiront par nous rattraper.

Kurt croyait être à l'abri des troubles du monde, convaincu que les événements qui ne le concernaient pas directement ne l'affecteraient jamais. Mais il se retrouve maintenant

¹ Khadra, Y. (entretien). (2018, mai). Écrire est pour moi une conviction profonde... *Le Matin d'Algérie*, rubrique Culture.

² Entretien avec Yasmina Khadra, <https://www.youtube.com/watch?v=4H5Q7dCoFdo>, consulté le 8-3-2025, à 16 h 07.

³ *Ibid.*

plongé dans un univers qui lui est complètement étranger, loin de ses préoccupations quotidiennes. Son histoire est aussi celle de tous les Occidentaux, car elle leur rappelle que leurs certitudes sont souvent fragiles. L'Afrique, comme l'Asie, l'Amérique latine et les autres régions lointaines, fait partie de notre monde globalisé. *Tôt ou tard, les événements qui s'y produisent nous rattrapent. Rien n'est vraiment localisé, et personne n'est à l'abri de l'imprévu.*

À travers sa rencontre avec l'Autre, Kurt se découvre lui-même. Son séjour en Afrique est une expérience révélatrice qui le confronte à ses propres questionnements et lui fait prendre conscience de son malaise intérieur, jusqu'alors refoulé. Cette confrontation avec l'inconnu le pousse à une introspection profonde, lui permettant de se redécouvrir et de mieux comprendre ses propres émotions et pensées.

Il est frappant de voir comment les gens peuvent considérer l'échec comme une issue définitive. La perte d'un emploi peut entraîner la perte de ses repères, puis de son estime de soi. Un échec scolaire peut même pousser certains à mettre fin à leurs jours. Cette tendance nous semble être un symptôme d'une société en crise, qui a perdu de vue les valeurs essentielles.

En effet, la destinée humaine est non seulement de tomber, mais aussi de se relever, de résister face à l'adversité et de se réinventer après chaque échec. L'Afrique nous offre une leçon précieuse à cet égard, en montrant à quel point la vie est précieuse et comment les gens, même dans les conditions les plus difficiles, s'accrochent à l'existence avec une force et une résilience remarquables. Malgré les nombreux défis qu'ils affrontent, tels que la famine, la guerre, l'exode et les catastrophes naturelles, les Africains refusent de renoncer à leur droit à la vie et à leur dignité, même dans les circonstances les plus désespérées.

L'Équation africaine met en lumière la confrontation de deux perceptions de la mort : celle des individus qui vivent dans des pays stables et sont donc plus vulnérables à la perte, et celle de ceux qui luttent pour survivre dans des pays en crise. **L'Afrique incarne une philosophie de la vie qui nous invite à la rédemption. Berceau de l'humanité, elle conserve les traces de notre histoire collective et nous rappelle les valeurs essentielles de la résilience et de la survie.**

7. L'équation littéraire dans *L'équation africaine*

L'Homme a créé la littérature pour élargir son horizon, dépasser les limites de sa vie quotidienne, trouver la beauté dans la banalité et découvrir ses propres talents cachés. C'est à travers le langage qu'il a traversé les siècles et les civilisations, laissant derrière lui un héritage durable. L'écriture est ce qui permet à la mémoire de perdurer, transformant les souvenirs en une trace impérissable. Cependant, la littérature n'est pas nécessairement synonyme de conscience morale élevée. Elle peut être une expression de l'intelligence et de la créativité, sans pour autant être une manifestation de vertu ou de conscience éthique.

L'Équation africaine est une arme à double tranchant, capable de refléter à la fois la beauté et la laideur du monde. Comme tout roman, il peut être un instrument de lumière et de connaissance, mais également un vecteur de malheur et d'obscurité. Sa nature dépend étroitement de celle de son auteur, qui peut choisir d'émerveiller, d'affliger, d'éclairer ou d'aveugler ses lecteurs. Par conséquent, le roman devient un moyen de communication avec les autres, capable de rapprocher les peuples ou de les diviser. Il peut être un outil de

propagande redoutable, susceptible de pervertir les esprits et de semer les germes de la haine et de la violence.

Il suffit de regarder les atrocités de l'Histoire et les régimes tyranniques pour comprendre à quel point certains romans peuvent être dangereux. Tout dépend de l'intention de l'auteur :

— **est-il un sage qui cherche à éclairer, ou un instrument du mal qui cherche à manipuler et à détruire ?**

Pour Khadra, écrire *L'Équation africaine* est un autre privilège pour être lu autrement⁴.

La confiance et l'intérêt que ses lecteurs manifestent lui donnent espoir : *il semble que le désir de comprendre et de découvrir soit toujours présent, et que la curiosité sincère puisse nous rapprocher et nous rendre plus attentifs les uns envers les autres*. Comme il l'a écrit ailleurs,

pour vivre pleinement, il faut être capable d'apprécier la beauté et la diversité qui nous entourent, en aimant un aspect de chaque culture, chaque religion et chaque tradition, qu'il s'agisse d'un saint, d'une danse ou d'une célébration.

Il a eu la chance de découvrir et d'apprécier de nombreux écrivains issus de littératures diverses, ainsi que des talents exceptionnels de chaque continent, qui lui ont enrichi et élargi ses horizons. À travers ce roman, Khadra espère maintenant pouvoir offrir quelque chose en retour, être utile à son tour et contribuer à enrichir les Autres.

Avec un style à la fois poétique et éloquent, Yasmina Khadra nous transporte au cœur d'une Afrique méconnue, une Afrique que l'on préfère souvent taire, une réalité difficile à exprimer et qui nous met mal à l'aise. Avec une plume audacieuse, l'auteur nous révèle les secrets et les silences de ce continent, nous forçant à affronter une vérité souvent occultée.

La force du roman réside principalement dans sa langue, qui utilise des mots justes et précis pour plonger le lecteur dans un tourbillon d'émotions intenses. Le lecteur est emporté dans un voyage émotionnel aux côtés de Kurt Krausman, son personnage principal, qui est arraché à sa vie paisible en Allemagne pour être projeté dans un Soudan en proie à la guerre. Yasmina Khadra semble vouloir faire voyager les lecteurs aux côtés de son personnage, les immergeant dans un labyrinthe d'émotions pour leur permettre de mieux comprendre la complexité de l'Afrique qu'il explore. Cette écriture émouvante et immersive invite le lecteur à vivre une expérience intense et à réfléchir sur les réalités de ce continent.

— **Mais quelle est donc l'Afrique que Yasmina Khadra nous dépeint ?**

La complexité de son univers africain se reflète parfaitement dans le personnage de Bruno, un jeune Français de 19 ans qui rêve de devenir ethnologue et qui se retrouve projeté dans une aventure périlleuse au cœur des déserts africains. À travers Bruno, Yasmina Khadra nous invite à découvrir les multiples facettes de l'Afrique, avec ses contradictions, ses paradoxes et ses mystères.

⁴ Entretien avec Yasmina Khadra, <https://www.youtube.com/watch?v=4H5Q7dCoFdo>, consulté le 8-3-2025, à 16 h 07.

Bruno s'est définitivement détaché de son passé en France, à Bordeaux. Il s'est intégré à l'Afrique, qu'il considère désormais comme sa patrie. Il a adopté les codes, les coutumes et les traditions africaines, et les mythes et légendes de ce continent ont profondément influencé sa vision du monde. Bruno a une connaissance approfondie de l'Afrique, peut-être même plus profonde que celle de certains Africains, car il voit au-delà des paysages et des terres, une philosophie de la rédemption et de la résilience. Il s'est même fait surnommer « *Bruno l'Africain* », symbole de son identification complète avec ce continent.

Yasmina Khadra nous pose **une question fondamentale** :

- **qu'est-ce que signifie vraiment être « africain » ?**
- **Est-ce simplement une question de couleur de peau, ou y a-t-il quelque chose de plus profond ?**

Le personnage de Gerima, un chef pirate qui sème la désolation sur le continent, nous oblige à réfléchir à cette question. Khadra nous invite à explorer les complexités de l'identité africaine, à travers une Afrique marquée par l'exclusion, le régionalisme et le tribalisme, où les frontières ne sont plus géographiques, mais ethniques, et où l'hospitalité est refusée aux étrangers.

Le personnage de Bruno incarne en partie cette Afrique complexe et paradoxale. Cependant, contrairement à l'Afrique marquée par l'exclusion et la désolation, Bruno fait preuve d'une résilience exceptionnelle et d'une détermination solide, qui lui permettent d'affronter les épreuves et les difficultés de sa vie avec courage et dignité.

Malgré les épreuves et les injustices qu'il subit, Bruno conserve en lui une étincelle d'espoir et une conviction inébranlable en un avenir meilleur. Cette foi inébranlable dans un bonheur à venir lui donne la force de ne pas abandonner, même dans les moments les plus difficiles. Cet espoir lui insuffle une énergie qui le pousse à agir et à surmonter les obstacles qui se dressent devant lui.

L'énergie de Bruno constitue le deuxième élément essentiel de l'équation complexe de Yasmina Khadra. Elle représente *une Afrique capable de puiser en elle-même la force de se transformer et de se renouveler, même dans les moments les plus sombres*. Bruno apparaît comme un personnage contrasté avec Kurt, mais il incarne en réalité la solution à ses frustrations. Les deux clés pour résoudre l'équation de Kurt se trouvent chez Bruno : *la capacité à vivre ensemble* et *la résilience face à l'adversité*, illustrée par l'image du jeune homme au charriot.

À travers ce récit foisonnant d'images, Yasmina Khadra invite l'Autre à changer sa perspective sur l'Afrique. En suivant le parcours de Kurt Krausman, un homme brisé par la vie, l'auteur l'amène à réfléchir sur les véritables défis de l'Afrique. Ainsi, il nous encourage à nous interroger sur la capacité des Africains à vivre ensemble et à agir avec détermination pour atteindre le véritable développement. Ces deux facteurs sont présentés comme les clés pour résoudre l'équation du mal en Afrique, incarné dans le roman par un groupe de pirates qui symbolisent la violence et la destruction.

Conclusion

Les personnages cherchent à rompre les liens qui les attachent à une existence qu'ils ne supportent plus. Ils sont prisonniers d'un univers flou et menaçant, dont ils peinent à définir les limites et où ils se sentent constamment en danger. L'aliénation de ces personnages est d'autant plus profonde que leur exclusion est totale. Chacun d'eux aspire à être reconnu et accepté. Le narrateur, en particulier, est à la recherche d'une légitimation de son identité, après avoir été réduit à l'invisibilité et avoir incarné l'inaccessible. Il cherche à se faire voir, à se faire entendre et à se faire reconnaître. De plus, l'univers créé par Khadra est un espace fragile et complexe qui défie toute tentative de simplification ou de systématisation. Cet espace est marqué par la *schizomorphie*, c'est-à-dire une *coexistence de formes et de structures contradictoires*.

À l'intérieur de cet espace, l'altérité est perçue comme une menace, et la mort en est la caractéristique dominante. Cet univers est ainsi marqué par l'instabilité, la violence et la disparition. En réalité, la recherche de la transcendance implique une confrontation avec la dure réalité, symbolisée par le tranchant de la lame, et une exigence de clarté dans un monde où les ténèbres et la lumière coexistent. C'est dans cet espace ambivalent que l'on trouve la voie vers la transcendance. Et c'est précisément cette ambiguïté qui a conduit les acteurs de la mort, dans leur quête de lumière, à pactiser avec le diable. Croyant utiliser les armes du démon contre lui-même, ils finissent par devenir ses serviteurs, entraînant ainsi une chute irrémédiable, à la fois cosmique et morale. Ils sont piégés dans une spirale de destruction, incapable de s'en échapper.

L'Équation africaine est un appel poignant qui s'ajoute à la recherche identitaire permanente de Mohamed Moulessehoul, alias Yasmina Khadra. **Ce roman est une nouvelle étape dans sa quête de compréhension de l'Afrique et de ses complexités.**

Références

- BACHELARD, Gaston (1970). *Le Droit de rêver*. Paris : PUF.
- BEKKAT, Amina Azza (2010). *Lire l'Afrique*. Éditions Tell.
- CHELEBOURG, Christian (2000). *L'imaginaire littéraire : des archétypes à la poétique du sujet*. Paris : Nathan Université.
- DURAND, Gilbert (1996). *Introduction à la mythodologie : Mythes et sociétés*. Paris : Albin Michel.
- KHADRA, Yasmina (2011). *L'Équation africaine*. Paris : Éditions Julliard.
- Entretien (2018). <https://www.youtube.com/watch?v=4H5Q7dCoFdo>, consulté le 8-3-2025, à 16h07
- OTTO, Rudolph (2015). *Le sacré*. Paris : Payot.
- RICOEUR, Paul (1983). *Temps et récit*. Paris : Seuil.

Pour citer cet article

Asma MARIR, « L'équation de la mort dans *L'équation africaine* de Yasmina Khadra : "Mourir est une conviction forgée dans un continent déchiré" », *Paradigmes*, vol. IX, n° 03, septembre 2026, p. 73-86.